

Journal de 13 heures  
À Kibuye les représentants du Front  
patriotique rwandais ont été reçus pour la  
première fois dans la zone contrôlée par les  
Français

Thomas Hugues, Isabelle Baillancourt

TF1, 15 août 1994

**Les réfugiés vivent de plus en plus dans la crainte du départ des Français, annoncé pour le 22 août.**

[Thomas Hugues :] [Inaudible] avec le Rwanda. Les réfugiés vivent de plus en plus dans la crainte du départ des Français, annoncé pour le 22 août. À Kibuye, pour la première fois, les représentants du Front patriotique rwandais ont été reçus dans la zone contrôlée par les Français. Le but de leur visite : rassurer les réfugiés qui ne veulent pas revenir dans leur pays. On retrouve sur place Isabelle Baillancourt et Gilles Hémart.

[Isabelle Baillancourt :] Le ministre de l'Intérieur du nouveau gouvernement de Kigali a choisi Kibuye – sa ville natale – pour sa première visite en zone de sécurité française [on voit Seth Sendashonga descendre d'un hélicoptère et venir serrer la main du colonel Patrice Sartre]. Jusqu'à présent, aucun membre du gouvernement FPR ne s'était rendu dans cette région. Pour rassurer une population instable, effrayée, prête à fuir au moindre mouvement, il faut une visite aux allures de campagne électorale.

[Seth Sendashonga, "Ministre de l'Intérieur - F.P.R." : "On donne des assurances générales comme celles qu'on donne à tout citoyen. Euh, ce qu'on ne donne pas, c'est l'assurance de l'impunité. Je crois que..., on ne tient pas un double langage. Tout a été dit, clairement : il n'y aura pas d'impunité mais il n'y aura pas de revanche et il n'y aura pas [inaudible] extra-judiciaire".]

Tactique politique d'un mouvement de guérilla à peine sorti de la guerre ou exercice réel d'un pouvoir qui veut sortir de l'ombre. Les trois ministres du FPR feront ainsi le tour des préfectures. Mais c'est à la population hutu que le nouveau pouvoir entend s'adresser [on voit Seth Sendashonga s'avancer vers les tribunes du stade Gatwaro où des militaires français assurent la sécurité], même si les hommes du FPR n'hésitent pas à cultiver de curieux paradoxes : le stade où se déroule ce meeting est un immense cimetière, 7 000 Tutsi y furent massacrés en avril dernier.

Démonter la propagande d'opposition qui va bon train dans les camps de réfugiés, les nouvelles autorités n'y parviennent pas facilement [on voit Seth Sendashonga s'adresser à la foule assise dans les tribunes du stade].

[Justin : "Le bilan est négatif parce que, bah..., les autorités n'ont pas pu convaincre la population parce que vous voyez que la population se déplace en masse vers, euh..., Bukavu".

Fostin : "Les habitants ont eu peur de ces..., de ces..., ces militaires qui se trouvent dans la campagne".]

Des sifflets ponctuent la fin des discours [on voit Seth Sendashonga descendre des tribunes du stade sous les cris de colère du public]. L'ambiance s'est soudainement tendue. Une tâche difficile attend le gouvernement. Mais il faut [inaudible] nombreuses zones d'ombre existent encore autour du pouvoir de Kigali [on voit Seth Sendashonga quitter le stade accompagné du colonel Sartre].